

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Rhône-Alpes | 2013

Optevoz - 480 rue Philippe Tassier

n°2211314 (juillet 2013 - octobre 2013)

Catherine Coquidé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/15964>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Catherine Coquidé, « Optevoz - 480 rue Philippe Tassier », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 03 décembre 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/15964>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Optevoz - 480 rue Philippe Tassier

n°2211314 (juillet 2013 - octobre 2013)

Catherine Coquidé

Lien Atlas (MCC) :

[http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?
ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=5.307;45.733;5.374;45.771](http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=5.307;45.733;5.374;45.771)

- 1 La fouille, localisée au 480 rue Philippe Tassier a permis d'aborder les marges nord de l'agglomération antique d'Optevoz, et notamment deux îlots desservis par une rue arrière orientée nord-sud, parallèle à l'axe principal. Outre le site antique attendu sur cette parcelle, l'opération a à nouveau mis au jour un mobilier lithique du Néolithique final (3000-2500 av. J.-C.), incluant cette fois des indices de taille *in situ* et plusieurs outils, ainsi qu'un premier vestige, une fosse, du Bronze final. Les macro-restes relevés dans cette dernière transmettent un premier aperçu du milieu, déjà fortement anthropisé, des XI^e-X^e s. av. J.-C. À l'âge du Bronze final IIb/IIIa, les milieux observés sont les cultures d'été, les prairies-pelouses et les friches.
- 2 Durant l'Antiquité, le mobilier céramique indique une fois encore que l'occupation prend place à partir du second quart du I^{er} s. apr. J.-C. Toutefois, un mobilier augustéen et un fossé laténien final montrent une implantation plus ancienne, dont on peine à saisir l'organisation. Les îlots sont en place à partir de la seconde moitié du I^{er} s.
- 3 Leur configuration diffère dès l'origine. À l'ouest, entre l'axe routier majeur et la rue de desserte arrière, un large enclos sur poteaux avec silos enterrés interfère rapidement avec une activité tournée vers la production de terre cuite, tuiles et céramiques communes, dont l'épicentre se situe également hors emprise au sud. La fouille met au jour un large bassin, un four, deux dépotoirs et un compte de tuilier, vestiges témoignant de diverses étapes de la chaîne opératoire. À l'est de la rue arrière, des espaces délimités par des palissades font suite à des bâtiments annexes sur fondation, les lieux de vie prenant place plus au sud. Une trentaine de mètres au-delà, enfin, plusieurs fosses livrent un mobilier varié relevant d'un habitat excentré ou d'une zone de rejet.

- 4 Le III^e s. correspond à une déprise de l'occupation sur l'îlot est, alors que, sur l'îlot ouest, un four à chaux participe au démantèlement d'une architecture majeure, la première repérée sur Optevoz, un bâtiment public ou un mausolée dont on ne conserve que quelques fragments de pilastres de style ionique. Sur le même îlot, un édifice s'installe sur le bassin, profitant de la stabilité qu'offre son sol en mortier hydraulique ; le plan des infrastructures liées pourrait indiquer un pressoir. Trois sépultures de sujets périnataux semblent devoir une fois de plus être attachées à cette période, portant à sept le nombre de dépôts relevés sur les îlots nord. Les niveaux de colmatage qui scellent ce dernier secteur mettent en évidence la récupération des élévations, et livrent les restes d'un bâti de bon standing (enduits peints colorés, céramiques fines, reliefs de repas, ainsi que les quatre seules monnaies du site), dont l'abandon est effectif entre la fin du III^e s. et le milieu du IV^e s. La date de mise en place des nombreuses recharges de radier de la rue arrière, dont tous les sols sont ici chargés de mobiliers, ne dépasse pas la fin du I^{er} s., dénotant une érosion majeure des lieux.
- 5 L'étude paléoenvironnementale témoigne d'une forte emprise de l'homme sur le territoire alentour et de la présence d'activités agricoles. « Le millet, la fève et la vesce sont les cultures identifiées aux I^{er}-III^e s. apr. J.-C. Des fragments de galette sont le signe d'une consommation et d'une transformation des céréales. Les graines de plantes sauvages nous permettent d'entrevoir des cultures d'hiver et d'été, des prairies, des pelouses. Les Romains sont allés s'approvisionner en bois dans la chênaie-charmaie, la chênaie-hêtraie et dans les formations arbustives de dégradation. Ils ont choisi principalement des bois de gros calibre et la plupart étaient plutôt secs avant leur carbonisation. La fin du II^e et le III^e s. notamment voient une chênaie qui s'ouvre et se diversifie largement ».
- 6 Aucune trace d'exploitation des parcelles n'apparaît plus avant le milieu du Moyen Âge (X^e-XI^e s.) où deux plates-formes (?) d'usage inconnu, un semis de poteau, suivi d'un radier composé de blocs calcaires et de galets, se succèdent en bord de voie majeure. Puis, à la charnière de la période moderne et de l'époque contemporaine (entre 1668 et 1947, date par radiocarbone Lyon 1), deux bovins sont enfouis dans une même fosse à distance de l'axe routier, figurant la gestion particulière d'un cheptel, sans doute des bêtes malades impropres à la consommation. Cette pratique avait été observée précédemment au droit du n° 450 de la même rue pour la période du bas Moyen Âge (ici pour les XI^e-XIII^e s.).
- 7 À l'échelle de l'agglomération, cette opération aura également été l'occasion de considérer l'environnement géomorphologique d'un large secteur nord, notamment sous l'angle de la proximité de l'eau et de la rivière ou de l'accessibilité des argiles. La localisation choisie apparaît être liée aux potentialités offertes par le paysage, au plus près des résurgences assurant un écoulement constant du ruisseau tout en étant à l'abri de ses débordements. Dans ce secteur, la nappe phréatique est au plus haut (entre 4 et 5 m ?), alors qu'elle est indiquée à plus de dix mètres, à 600 m au sud. La présence de la production de terre cuite fait écho à d'autres artisanats relevés précédemment sur ce secteur de l'agglomération antique (forges, atelier de découpe de tôle en bronze, tabletterie). L'atelier mixte, dont la production aura bénéficié d'une datation par archéomagnétisme (laboratoire de Rennes) et d'une détermination des pâtes par fluorescence X (laboratoire de la MOM, Lyon), montre en revanche une durée d'exploitation inhabituelle pour Optevoz, du I^{er} s. au III^e s. au moins.

- 8 La détermination des restes de faune confirme la présence de la triade classique (bovins, porcins, ovi-caprinés), où prédomine la consommation bovine. Les animaux de basse-cour sont récurrents, tandis qu'apparaissent ponctuellement quelques ossements d'équidés ou, à un seul exemplaire, un reste de poisson. Quant aux vaisseliers, céramique et verre, ils conjuguent divers approvisionnements, *in situ*, local, régional jusqu'à Lyon, allobroge, du centre Gaule, mais également plus lointains, puisque des importations méditerranéennes (péninsule italique, Syrie ?) et septentrionales (Gaule, Belgique ou Germanies) sont mises en évidence.
- 9 La fouille de 2013 permet donc de compléter le plan de l'agglomération, notamment celui de ses marges nord. L'évolution chronologique de la trame urbaine confirme le phasage pressenti précédemment. Alors que l'occupation laténienne des lieux est avérée depuis 1997, le décapage livre ici un premier vestige du 1^{er} s. av. J.-C. La formalisation d'une occupation du sol de type urbain, avec une subdivision en îlots où se côtoient des lieux de vie et des ateliers de production, est effective depuis les années 25 à 50 apr. J.-C. Quant au III^e s., pour être une période de mutation, il n'en reste pas moins un temps de renouvellement, le basculement de l'habitat vers le sud n'intervenant pas avant le milieu du IV^e s. Enfin, le tracé de la voie majeure nord-sud peut être précisé au droit du site, soit en léger décalage vers l'ouest par rapport au tronçon repéré une soixantaine de mètres plus au sud, sous l'actuelle rue Philippe Tassier.
- 10 Les conclusions quant à l'insertion de l'agglomération antique au cœur d'un réseau d'échange à l'échelle du plateau et ses liens avec les autres provinces, en tant que consommateur au moins, *via* le val d'Amby ou la voie d'Italie vers le sud restent amplement d'actualité (Coquidé, 2013 : 148). La mise au jour d'une architecture monumentale et d'une production de longue durée soulignent autant sa vitalité économique que l'importance du collectif ou de l'image sur cette partie du plateau, jusqu'au III^e s. au moins.



Fig. 01

Un pressoir (?) de la fin du III^e s. (en rose) partiellement installé sur un bassin de décantation participant à la chaîne opératoire d'un atelier de fabrication de terre cuite (*tegulae* et céramique – TPQ fin du I^{er} s. apr. J.-C.)

P. Rigaud (Inrap)

BIBLIOGRAPHIE

Coquidé, 2015 : Coquidé C. : Optevoz (Isère), Rue Philippe Tassier (n° 480), rapport de fouille, Bron, Inrap, 2015, 2 vol., 714 p.

INDEX

Mots-clés : bassin, céramique gallo-romaine, fossé, voirie, trou de poteau, four, dépotoir, fosse, four à chaux, édifice public, pressoir, sépulture, enduit peint, monnaie, exploitation agricole, terre cuite architecturale

Keywords : Gallo-Roman pottery, ditch, public road network, post-hole, basin (structure), kiln, rubbish dump, pit, lime kiln, public building, grave, painted coating, coin, agricultural holding, terracotta, Final Neolithic, Final Bronze Age, reign of Augustus, Early Empire, Early Middle Ages, Modern Times, Contemporary Period

operation Fouille préventive (FP)

Index chronologique : Néolithique final, Bronze final, haut Moyen Âge, Haut-Empire, Temps Modernes, Augustéen

Index géographique : Rhône-Alpes, Isère (38), Optevoz

AUTEURS

CATHERINE COQUIDÉ

Inrap